

## Effondrement : l'humanité rongée par la fin

Par Coralie Schaub et Aude Massiot

C'est le pape François qui exhorte les Etats à agir pour lutter contre le changement climatique «*parce que notre survie et notre bien-être dépendent de cela*». Ou bien le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, qui pose en costard, de l'eau jusqu'aux cuisses, en une du magazine *Time* fin juin, appelant à sauver le monde «*face à une menace existentielle directe*». Et en France, c'est Edouard Philippe qui cite comme l'un de ses livres de chevet *Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (1) de l'Américain Jared Diamond, l'un des principaux penseurs actuels de l'effondrement écologique. Depuis quelques mois, les théories de l'effondrement enflamment le débat public ([lire Libé du 8 novembre](#)), ravivées aujourd'hui par les deux épisodes caniculaires que nous venons de vivre et l'accélération de l'épuisement des ressources de la planète.

Le «jour du dépassement» survient de plus en plus tôt, cette date à laquelle l'humanité commence à vivre à crédit après avoir consommé plus d'arbres, d'eau, de sols ou de poissons que ce que la nature peut renouveler en un an et émis plus de carbone que les océans et forêts peuvent absorber. En 1971, ce seuil calculé par l'ONG Global Footprint Network était atteint le 24 décembre. L'an dernier, c'était le 1<sup>er</sup> août, et cette année, trois jours plus tôt, soit lundi. «*Le plus grand problème pour l'humanité, ce n'est pas la dette financière, c'est la dette écologique parce que l'argent, c'est une construction sociale, mais les limites de la nature, c'est extrêmement concret*», s'est alarmé lundi le patron d'Europe Ecologie-les Verts, David Cormand.

### «Préparer le déclin»

Venue du latin *collapsus*, «*qui est tombé d'un seul bloc*», la collapsologie entend étudier la vulnérabilité de notre civilisation thermo-industrielle, les ressorts de son effondrement - davantage un processus qu'une chute brutale - et ce qui pourrait lui succéder. Le néologisme a été inventé par l'ingénieur agronome Pablo Servigne et l'éco-conseiller Raphaël Stevens (2) dans la lignée de l'essai de Diamond paru dix ans plus tôt. Si le terme a surgi récemment, les premières recherches scientifiques remontent, elles, à bien plus loin. En 1972, le rapport Meadows, rédigé par des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology, soulignait les dangers de la croissance économique et démographique pour la planète, et élaborait treize trajectoires pour notre civilisation à partir de simulations des interactions entre population, croissance industrielle, production alimentaire et limites des écosystèmes. Près de cinquante ans plus tard, «*c'est le scénario de l'effondrement qui l'emporte*», assure à *Libération* celui qui a donné son nom au rapport, Dennis Meadows ([lire ci-dessous](#)) : «*Je sais que le changement climatique, combiné à l'épuisement des énergies fossiles bon marché au cours de ce siècle, éliminera les fondements de notre civilisation industrielle. Je ne sais pas si cela éliminera notre espèce - probablement pas, même s'il y aura des milliards de gens en moins sur cette planète d'ici à 2100.*» Glaçant.

En France, la question n'a longtemps intéressé qu'un petit cercle d'initiés gravitant autour de l'Institut Momentum, un laboratoire d'idées sur les enjeux de l'anthropocène - époque géologique caractérisée par des changements profonds et imprévisibles que les humains ont provoqués -, ou de l'association Adrastia, qui veut «*anticiper et préparer le déclin de la civilisation thermo-industrielle de façon honnête, responsable et digne*». Mais ces thèses ont aujourd'hui largement essaimé. Aux ouvrages de Pablo Servigne, vendus à plus de 50 000 exemplaires chacun, sont venus s'ajouter ceux du chercheur Luc Semal (3), du jeune entrepreneur Julien Wosnitza (4), du cofondateur du tiers-lieu Darwin à Bordeaux, Jean-Marc

Gancille (5), de l'ex-ministre de l'Ecologie Delphine Batho (6), ou encore d'Aurélien Barrau (7). Depuis un an, l'astrophysicien est passé à la postérité grâce à son appel à «*être sérieux*» face au «*cataclysmes planétaire*» lancé avec l'actrice Juliette Binoche dans *le Monde*, quelques jours seulement après la démission de Nicolas Hulot du gouvernement. Depuis, l'effondrement est partout, ou presque. «Fin du monde : et si c'était sérieux ?» [titrait fin juin l'émission Complément d'enquête sur France 2](#). Cet automne, Canal + proposera une fiction d'anticipation en huit épisodes au titre explicite : *l'Effondrement*, racontant comment les personnages survivent à différents stades du «collapse», du manque d'eau et d'énergie aux émeutes que cela pourrait déclencher. Des perspectives dramatiques qu'ont intégrées les jeunes manifestants du climat, nourris par les discours de la militante suédoise de 16 ans Greta Thunberg.

## Constat scientifique

Alors, fonçons-nous tête baissée vers notre anéantissement total ? Pas tout à fait. «*Il ne s'agit pas de la fin du monde ni de l'apocalypse. Pas non plus d'une simple crise dont on sort indemne ni d'une catastrophe ponctuelle que l'on oublie après quelques mois, comme un tsunami ou une attaque terroriste*», soulignent Servigne et Stevens dans *Comment tout peut s'effondrer*. Il est donc plutôt question de la fin d'un monde et de notre nécessaire adaptation aux désastres dont nous sommes la cause. Depuis la révolution industrielle, et de façon accélérée depuis une poignée de décennies, *Homo sapiens* détruit les conditions mêmes de sa vie sur Terre, sciant la branche sur laquelle il est assis. Et ce, pour la première fois de son histoire, à l'échelle de la planète. Même si le sujet de l'effondrement peut attirer certains hurluberlus, il ne s'agit pas là de délires millénaristes ou de prédictions pseudo-mayas. Le constat scientifique est solide, indéniable, de plus en plus alarmant et de plus en plus étayé. Les chercheurs ne cessent d'alerter sur la crise climatique, la sixième extinction de masse, l'épuisement du pétrole facilement accessible et des ressources minérales ou halieutiques, les pollutions diverses qui s'ajoutent aux crises géopolitiques, sociales et économiques, et les nourrissent. De fait, à cause des émissions de gaz à effet de serre produites pas les activités humaines, la température moyenne à la surface du globe s'est déjà réchauffée de 1,1° C par rapport à l'ère préindustrielle, entraînant fonte des glaces, inondations, sécheresses, canicules, incendies ou mégatempêtes. Même si les pays signataires de l'accord de Paris de 2015 respectaient leurs promesses, la planète serait confrontée à un réchauffement d'au moins 3° C d'ici à la fin du siècle, ce qui constituerait «*une catastrophe pour la vie telle que nous la connaissons*», s'est alarmé fin juin le patron de l'ONU, António Guterres, rappelant que «*le dérèglement climatique progresse plus vite que ce que prévoyaient les meilleurs scientifiques mondiaux*», et qu'il «*devance nos efforts pour lutter contre lui*».

## Armées concernées

En réalité, au rythme actuel, nous courons plutôt vers un - funeste - réchauffement planétaire de 5,5° C à l'horizon 2100. Côté biodiversité, un million d'espèces animales et végétales, soit une sur huit, risquent de disparaître dans les prochaines décennies, alertait en mai la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (Ipbes). Dans son *Effondrement*, Jared Diamond, biologiste et enseignant de géographie à l'Université de Californie, a posé l'hypothèse que les facteurs écologiques expliquaient en grande partie le déclin brutal de certaines sociétés du passé, des habitants de l'île de Pâques aux Vikings. Ces peuples auraient «*détruit, sans le savoir, les ressources naturelles dont dépendait leur société*», commettant un «*suicide écologique*». Or aujourd'hui, des pans entiers de notre biodiversité sont en train de disparaître sous les assauts combinés de l'artificialisation des terres, de la destruction de certains milieux, des pollutions diverses, des prélèvements excessifs et non durables. La liste donne le tournis : perte de 30 % des oiseaux communs en quinze ans en France, de 40 % des populations de chauves-souris en dix ans, de 80 % des insectes jusque dans le cœur des espaces naturels... Les espèces n'ont jamais disparu à un rythme si rapide, qui est actuellement 100 à 1 000 fois supérieur à celui connu au

cours des temps géologiques. A tel point que les chercheurs parlent d'un «anéantissement biologique». Quant aux ressources non renouvelables, comme les énergies fossiles, les gisements aisément accessibles se raréfient et leur extraction est donc de plus en plus coûteuse.

Chaque crise, dont la liste n'est pas exhaustive, renforce les autres, formant un tout, une seule et même crise systémique. A tel point que les militaires prennent le sujet au sérieux. Il y a dix ans, la Bundeswehr allemande estimait qu'«à moyen terme, le système économique global ainsi que chaque économie nationale pourraient s'effondrer» à cause, notamment, du pic pétrolier. Le Pentagone parle du changement climatique comme d'un «multiplicateur de menaces» et en France, l'Observatoire défense et climat a été créé à la demande du ministère des Armées.

Si l'effondrement est notre horizon, quand doit-on s'y attendre ? Beaucoup estiment qu'il a déjà commencé, citant les pénuries d'eau en Afrique ou en Asie comme des signes précurseurs. Pour les pays occidentaux, le Club de Rome, qui avait commandé le rapport Meadows dans les années 70, évoquait un effondrement vers 2030. Pour l'ancien ministre de l'Ecologie Yves Cochet, qui parle de «fin du monde» à ses petits-enfants, la date fatidique se situe entre 2020 et 2050. Si le climatologue Jean Jouzel (*lire ci-dessous*) est moins pessimiste, il insiste, comme la plupart des collapsologues, sur la nécessité d'agir d'urgence. Pour limiter les dégâts et s'y adapter.

(1) Gallimard, 2006. (2) *Comment tout peut s'effondrer* (Seuil, 2015) et *Une autre fin du monde est possible* (Seuil, 2018). (3) *Face à l'effondrement. Militer à l'ombre des catastrophes* (PUF, 2019). (4) *Pourquoi tout va s'effondrer* (Les liens qui libèrent, 2018). (5) *Ne plus se mentir* (Rue de l'Echiquier, 2019). (6) *Ecologie intégrale, le manifeste* (Editions du Rocher, 2019). (7) *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité* (Michel Lafon, 2019).

---

**Edgar Morin, philosophe :**

### «Je ne vois pas l'effondrement général»

«Le cours déchaîné suscité par les trois moteurs couplés et incontrôlés que sont la science, la technique et l'économie provoquera des catastrophes multiples et diverses, s'enchaînant souvent les unes aux autres. Ainsi que d'énormes régressions politiques, sociales, intellectuelles, mentales et morales, dont des fanatismes ethniques, nationalistes, religieux...

«Elles recouvriront une grande partie de la planète, avec la probabilité haute de catastrophes en chaîne, d'horribles effondrements dus à des guerres nucléaires possibles. Mais je ne vois pas l'effondrement général. Sauf cataclysme cosmique d'origine extérieure, ni la vie ni l'humanité ne seraient totalement anéanties. On ne peut prévoir les lieux et temps où se combineront guerres, famines, migrations, ethnocides et autres catastrophes. De même que sont imprévisibles les lieux, temps et natures des nouvelles naissances qui viendront après tant de désastres et de chaos. Il y a dans l'avenir une imprévisibilité fondamentale.» C.S

**Dennis Meadows, scientifique, coauteur du rapport Meadows (1972) sur les dangers de la croissance:**

### «La montée de l'autoritarisme est inévitable»

«Le dérèglement climatique, combiné avec la réduction des énergies fossiles peu chères au cours du siècle, éliminera les fondations du modèle actuel de civilisation industrielle. Nous observons déjà un chaos croissant, comme des mouvements de populations incontrôlés au sein des pays pauvres et vers les plus riches. Le chaos va empirer surtout car il provoque

toujours plus de pénuries alimentaires. Nous avons appris de l'histoire une règle absolue : quand les gens pensent devoir choisir entre l'ordre et la liberté, ils choisiront toujours l'ordre. La montée de l'autoritarisme est inévitable. Je suis personnellement très content de vivre dans une démocratie. Mais nous devons admettre que les démocraties ne résolvent pas les problèmes existentiels de notre temps - dérèglement climatique, réduction des réserves énergétiques, érosion des sols, écart croissant entre riches et pauvres, etc. Doit-on réduire les libertés individuelles pour cela ? Cette question implique que la société a la capacité d'anticiper et de réaliser des changements proactifs. Je ne vois pas de preuve de cela. Les libertés individuelles sont déjà restreintes et je pense que cette tendance va se poursuivre inévitablement. Cela ne résoudra malheureusement pas les problèmes provoquant le chaos, mais accroîtra principalement le pouvoir politique sur le court terme et la richesse financière de ceux qui soutiennent des mesures autoritaires. Tous les gouvernements autoritaires actuels - la Chine, la Corée du Nord, la Russie, etc. - ne résolvent pas non plus les problèmes de notre temps.» **Recueilli par Aude Massiot**

**Delphine Batho, députée Génération Ecologie:**

### **«L'effondrement a commencé»**

«L'effondrement a commencé. Celui, massif, du vivant est un fait, comme l'accélération du changement climatique. La civilisation du pétrole explose les limites de la Terre. Le clivage n'est pas entre optimistes ou pessimistes, mais entre les preuves qui s'accumulent et une propagande qui les nie. Celle-ci est au cœur de la dynamique de destructeurs, comme Trump ou Bolsonaro. L'angoisse de l'effondrement travaille la société. Soit on laisse les marchands de peur l'exploiter, avec des risques de basculement dans la barbarie, soit on choisit démocratiquement un changement radical, pour organiser notre résilience, notre décroissance, de façon pacifique, solidaire, pour protéger notre sécurité et nos besoins vitaux. Je plaide pour une écologie intégrale, une vision politique et écoféministe de l'effondrement. En finir avec le productivisme et le consumérisme n'est pas un sacrifice, mais une émancipation à laquelle de plus en plus de citoyens aspirent.» **C.S**

**Jean Jouzel, climatologue :**

### **«Pas besoin d'en rajouter dans le catastrophisme»**

«Je ne crois pas à ce que prédit Yves Cochet, selon qui notre civilisation s'effondrera d'ici à 2030. Bien sûr, cette notion se réfère aussi à la biodiversité, aux ressources minérales, à la sécurité alimentaire. Et je ne minimise pas les risques. Le consensus scientifique moyen du Giec et de l'Ipbes est déjà tellement énorme... Pas besoin d'en rajouter dans le catastrophisme. Pablo Servigne se fonde sur des travaux scientifiques solides, mais en les tirant à l'extrême. Cela peut être démobilisateur. Pour ne parler que de l'aspect climatique, il faut avoir une bonne échelle de temps : le vrai problème, ce sera après 2050. Jusqu'en 2050, l'évolution du climat est jouée : les températures moyennes globales s'élèveront d'1,5° C à 2° C par rapport à l'ère préindustrielle. Si on prend le problème au sérieux, nous allons pouvoir nous y adapter dans nos pays industrialisés, et il faudra aider les autres pays à le faire.

«Quant à la fonte du permafrost, les estimations les plus raisonnables font état d'un réchauffement de l'ordre de dixièmes de degré supplémentaires. Mettre en avant ces «points de bascule» ne doit pas nous dédouaner d'agir tout de suite pour limiter au maximum nos activités humaines très émettrices de gaz à effet de serre. Si on en émet beaucoup entre aujourd'hui et 2050, on risque d'atteindre + 4° C à + 5° C à la fin du siècle. Là, ce sera catastrophique. Nous grillerons à petit feu et des régions entières, en Afrique, en Asie, deviendront inhabitables, au sens où on ne pourra pas y pratiquer d'activités extérieures en été. Avec une hausse de 1 mètre du niveau de la mer, beaucoup de villes souffriront énormément, comme Bombay ou New York. Plutôt que d'effondrement, je parlerais d'accroissement des inégalités, qui touche les pays en voie de développement mais aussi les

plus pauvres au sein des pays développés. Ce qui risque d'accroître les conflits liés à l'accès à l'eau ou aux migrations.» C.S

**Pascal Canfin, eurodéputé LREM, ex-directeur de WWF France :**

### **«Certains points de non-retour ont déjà été franchis»**

«Notre cerveau fonctionne de manière linéaire alors que la nature évolue par paliers et points de bascule. Nous avons du mal à en appréhender les bouleversements. Quand on regarde les données scientifiques sur la biodiversité et le climat, il paraît évident que nous atteignons ces points de non-retour. Certains ont déjà été franchis. D'après le WWF, en quarante ans, nous avons perdu 60 % des populations d'animaux sauvages. Les climatologues sont une des professions les plus déprimées. Il ne s'agit pas de croire ou non à la possibilité d'un prochain effondrement, la science l'établit comme un fait. Quelle forme cela va-t-il prendre ? C'est la grande inconnue, car il est très difficile de mesurer précisément les interactions entre les différentes crises actuelles. Je suis objectivement inquiet. Les bouleversements que nous vivons sont extrêmement brutaux. C'est vrai même à l'échelle d'une vie humaine. Les hommes qui connaîtront la fin du siècle, échéance à laquelle les projections donnent à voir un monde invivable, sont déjà nés. Nous sommes déjà entrés dans le temps de la souffrance climatique. Les climatologues se rendent compte que leurs projections, que beaucoup disaient alarmistes, ont sous-estimé les effets réels. Dans le nord de la France, ce printemps, des restrictions d'eau ont dû être mises en place. Qui aurait imaginé cela il y a même quinze ans ? C'est le New Normal.» A. Mt

**Carole Delga, présidente PS de la région Occitanie :**

### **«La nécessité de définir un nouveau modèle de société»**

«Comme une très grande majorité de nos concitoyens, je ne me situe pas entre «effondristes», «collapsologues» ou «climatosceptiques», des postures intellectuelles qui n'amènent, bien souvent, pas de solutions concrètes. Je connais l'urgence et je crois surtout en la nécessité de définir un nouveau modèle de société où exigence environnementale va de pair avec justice sociale et territoriale. Ce chemin doit être celui du progrès, mot qui a peu à peu disparu du vocabulaire politique. Ce changement de société doit être synonyme d'un nouvel horizon. Cette situation doit nous amener à parler vrai, agir avec sang-froid, et être toujours en situation de chercher collectivement des solutions. C'est ce que nous mettons en œuvre en Occitanie, convaincus que les territoires sont la bonne échelle. Du plan hydrogène vert à l'appel à projets «bâtiments nowatt», du développement de l'économie circulaire aux 40 % de produits bio et locaux dans nos cantines de lycées, de l'éco-chèque logement et mobilités avec des aides directes aux habitants à la création d'une agence spécialisée sur l'énergie et le climat... nous construisons pierre après pierre, avec les citoyens et les élus, ce nouveau modèle de société où le maître mot doit être «confiance».» A. Mt

[Coralie Schaub](#), [Aude Massiot](#)